Étienne Méténier
Agnès Bruyère

VOYAGES BIBLIQUES

Voyages intérieurs

EdB

Introduction

Invitation au voyage

La Bible tout entière est une invitation au voyage, du jardin d'Éden de la Genèse à la Jérusalem céleste de l'Apocalypse, vers laquelle aspirent les enfants des hommes, eux *« qui recherchent une meilleure patrie, la patrie céleste »* (He 11, 16). Les fils d'Adam, créés à l'image de Dieu, à l'image du Fils de l'homme *« qui n'avait pas où reposer la tête »* (Mt 8, 20), sont des voyageurs dans leur ADN. Si, depuis quelques millénaires seulement, ils se sont installés [1] pour cultiver des champs, planter des vignes et bâtir des villes, ils gardent à l'intime d'eux-mêmes la mémoire plus ou moins consciente de la demeure [2] d'où ils viennent et restent pour toujours des pèlerins en quête d'un royaume qu'ils connaissent sans l'avoir jamais vu.

---

1. Selon les reconstitutions de la paléoanthropologie et de l'archéologie, l'être humain, depuis son émergence il y a trente mille générations (deux millions d'années) n'a commencé à se sédentariser que très récemment (12 000 ans, soit quelques centaines de générations seulement), avec la domestication de certaines céréales, et ce mouvement n'est pas même achevé.

2. C'est la première demande des disciples à Jésus rapportée dans l'Évangile de saint Jean : *« Rabbi, où demeures-tu ? »* (Jn 1, 38-39). Jean nous dit que cet événement a eu lieu à la dixième heure (quatre heures de l'après-midi). On peut penser qu'il s'agit d'une allusion à l'heure de l'ouverture du Cœur de Jésus (cf. Jn 19, 34), lieu de l'amour divin, véritable demeure à laquelle aspire tout homme.

Le terme « voyage » désigne, dans les langues indo-européennes, plusieurs réalités : le chemin matériel qui nous porte (comme le latin *via*, ou le véhicule) ; l'action même d'aller depuis un lieu vers un autre de façon inhabituelle (en latin *ire*, qui donnera aussi le mot « itinéraire ») ; et un passage (comme dans *per-agrum*, « par le champ », qui donnera le français « pèlerinage[3] »).

Le Pentateuque montre les Patriarches *« étrangers et voyageurs sur la terre »* (cf. He 11, 13). Alors qu'Homère, contemporain de la mise par écrit des premiers récits bibliques (VIII^e siècle av. J.-C.) met en scène des héros puissants : Ulysse, Hercule ou les autres rois combattants des récits grecs, les personnages bibliques font figure d'antihéros. Adam et sa femme vont se cacher après leur faute. Abraham craint le Pharaon et ne sait pas protéger sa femme Sarah. Isaac se laisse tromper par son fils Jacob, qui fuit devant la colère de son frère Ésaü, lequel a abandonné son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Élie et Jonas, également, fuiront leur mission au lieu de l'affronter. Les apôtres eux-mêmes ne sont pas exempts de faiblesse et de crainte. Ils se cachent, fuient, et Pierre trahit son Seigneur. L'Écriture ne cherche pas à dissimuler ces faiblesses, partagées par les hommes de tous les temps. La force de ces personnages est de revenir inlassablement vers la source de la miséricorde, par le repentir et le désir de leur cœur, et de se laisser réconcilier pour reprendre leur route. Tous, de la chair de leur vie offerte, tisseront la trame de l'alliance divine qu'ils

3. À rapprocher de *transitum*, « aller à travers ».

transmettront de génération en génération, comme une perle précieuse enveloppée de faiblesse et de miséricorde.

Le poète grec Homère, huit cents ans avant la venue du Christ, avait décrit le *nostos*[4], désir du cœur de l'homme de retourner dans sa patrie ou dans sa maison. Les Achéens, comme Ulysse, après avoir risqué leur vie au cours d'un long voyage semé d'embûches, parvenus au terme d'un cheminement intérieur difficile, reviennent à leur terre d'origine et recouvrent leurs fonctions royales. Ulysse, de retour à Ithaque, retrouve sa femme et son fils. Saint Augustin montre que l'Église est aussi une cité en marche[5], étrangère à la cité terrestre qu'elle traverse sans s'y fixer. La littérature universelle perçoit et exprime de façon récurrente ce « cheminement ». Pour le philosophe et dramaturge français Gabriel Marcel (1889-1973), l'être humain est un *homo viator*[6], un être « en route », au contraire d'un individu réduit à ses fonctions, technicien du réel, qui n'aurait plus pour seul horizon que celui de ses possessions matérielles. Il finirait par s'installer sans but dans le monde des choses, tandis que la personne cherchant à *être* vit chaque instant selon une orientation fondamentale, un terme invisible.

Cependant, au contraire des héros de la mythologie grecque, les gens de la Bible ne rentrent pas dans leur patrie

4. Le *nostos* n'a pas en soi à prendre de forme douloureuse, ce qui serait alors la « nost-algie ».
5. *« Civitas peregrina ».*
6. Gabriel Marcel, *Homo Viator : Prolégomènes à une métaphysique de l'espérance*, Aubier, Paris, 1944. La rédaction de ces essais lors de l'épreuve de l'occupation nazie les rend encore plus significatifs.

d'origine. Adam se dirige vers une Jérusalem *nouvelle*, car le Créateur fait toujours toute chose nouvelle. Il a progressé en chemin et accompli un itinéraire inattendu, qui l'a conduit à découvrir sa vocation personnelle. Comme Abraham, il a voyagé vers lui-même, au-delà de ce qu'il connaissait déjà, vers des terres sans cesse nouvelles, « de commencement en commencement, vers des commencements toujours nouveaux[7] ». La pensée biblique évolue en spirale. À chaque retour cyclique vers le point de départ, la ligne ne termine pas le cercle, elle s'élève pour repartir vers des horizons nouveaux et inconnus. Dieu ne se répète jamais, comme le montre sa création. La temporalité des textes inspirés illustre cette idée de non-retour : la grammaire de l'hébreu ne connaît pas le temps présent du chez-soi figé. Elle navigue entre accompli et inaccompli, entre les choses passées et celles à venir. Les deux aspects sont liés : il faut sans cesse relire et déchiffrer ce qui est arrivé pour comprendre comment avancer vers le futur à venir. Les événements accomplis deviennent alors des paroles de vie, des GPS indiquant les repères et les oasis du chemin, jusqu'à ce que le chemin lui-même devienne le but de la vie : *« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »* (Jn 4, 6), dira Jésus à ses disciples.

Le philosophe Emmanuel Levinas décrit ce processus quand il compare la civilisation occidentale, venue pour une part de la Grèce, à l'apport de la pensée hébraïque : « Au mythe d'Ulysse retournant à Ithaque, nous voudrions opposer l'histoire d'Abraham *quittant à jamais sa patrie*

7. Saint Grégoire de Nysse, *Vie de Moïse*.

pour une terre encore inconnue et interdisant à son serviteur de ramener même son fils à ce point de départ[8]. »

Notre époque agitée peut être un temps propice à l'embarquement sur la mer parfois houleuse des Écritures, à la suite de navigateurs qui, tous, un beau jour, ont entendu l'appel à partir. Ils ne sont pas revenus indemnes de leur périple. Dans la foi, ils ont répondu, et à leur tour, au terme de leur épopée, ils nous adressent l'invitation biblique au départ, comme le faisait la sagesse personnifiée, dans les Écritures : *« La Sagesse a envoyé ses servantes, elle appelle, au sommet des hauteurs de la ville : "Que celui qui est simple vienne par ici !" »* (Pr 9, 3-4).

Ayant cru à la promesse, les voyageurs bibliques ont été exaucés, de manière imprévue, en découvrant qu'ils étaient en fait à la recherche de la ressemblance divine enfouie au profond de leur cœur : Dieu est don de lui-même, total et sans retour ; c'est aussi la vocation de sa créature de se donner pour mieux se trouver, en entrant dans une relation d'amour absolu avec son Créateur et ses frères et sœurs (cf. Mt 12, 46-50).

Partons donc à leur suite, en quittant nos installations et nos zones de confort pour goûter quelque chose de ce pays inconnu, marchant du jardin d'Éden *« vers les sources des eaux de la vie »* (Ap 7, 17).

---

8. Emmanuel Levinas, « La trace de l'autre » [1963], *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1967, p. 191.

Le Christ, notre Rocher, fera couler pour nous les eaux en abondance, pour une aventure sans fin.

Pèlerin ou touriste ?

La tradition chrétienne a conservé l'esprit des voyages bibliques en invitant les croyants à se rendre en pèlerinage dans des sanctuaires consacrés à des saints ou à la Vierge Marie. Ces lieux de grâce représentent symboliquement la demeure de Dieu, le temple de Jérusalem. S'y rendre avec une démarche de foi constitue un moyen de revivre les « saintes convocations » quand le peuple des Hébreux, trois fois par an, devait monter à Jérusalem pour aller prier au temple. Si le pèlerin se rend en Terre sainte, il fera le lien entre l'histoire sainte et la géographie, qui est elle aussi une parole de Dieu.

Le pèlerinage est à l'opposé d'une démarche touristique, simple visite de lieux pour des vacances ou pour un temps de loisir personnel. Le touriste fait littéralement un « tour », revenant au lieu dont il est parti. Le pèlerin part en « vacances » au sens littéral : il se vide de lui-même pour partir sur les routes à la rencontre de Celui qui peut combler son cœur et le transformer. Celui qui se met en marche peut faire siennes les paroles du psalmiste : *« Dieu, toi mon Dieu je te cherche dès l'aurore, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. Oui, au sanctuaire je t'ai contemplé, voyant ta puissance et*

ta gloire » (Ps 63, 2-3). Ce pèlerin ne se lasse pas de revenir sans cesse au même lieu, car il sait que son expérience sera à chaque fois unique et différente. Il est comme le lecteur de la Bible, qui sans cesse relit les mêmes récits, recevant chaque fois une nourriture différente.

Le modèle du pèlerin voyageur est le Christ lui-même, venu visiter la terre pour la sauver, lui qui n'avait pas où reposer sa tête.

Itinéraires bibliques

1

Out of Eden

Adam et Ève

• Lecture biblique

Genèse 2

« [7] YHWH[9] Dieu modela homme poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. [...] *[15] YHWH Dieu prit l'homme et le déposa dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder.* [...] *[18] YHWH Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme*

9. Le traducteur biblique a choisi de rendre à l'écrit les quatre lettres hébraïques du nom de Dieu par YHWH. Cependant, il convient de lire ces quatre lettres YHWH : « Le Seigneur ». En effet, en 2008, l'Église a rappelé qu'on ne prononce jamais la vocalisation « Yahvé » ou « Yahweh », par respect pour le Nom divin et pour nos frères juifs (application du synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de cette disposition de la Congrégation romaine pour le Culte divin, demandée par directive du Saint-Père, cf. *Zenit*, 24 octobre 2008, www.zenit.org).

soit seul. Il faut que je lui fasse une aide en face de lui.”
19 YHWH Dieu modela encore de la terre toutes les bêtes
sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à
l’homme pour voir comment celui-ci les appellerait :
chacun devait porter le nom que l’homme lui aurait
donné. 20 L’homme donna des noms à tous les bestiaux,
aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais,
pour un homme, il ne trouva pas l’aide qui lui fût assortie.
21 Alors YHWH Dieu fit tomber une torpeur sur l’homme,
qui s’endormit. Il prit un de ses côtés et referma la chair
à sa place. 22 Puis, du côté qu’il avait tiré de l’homme,
YHWH Dieu construisit une femme et l’amena à l’homme.
23 Alors Adam dit : “Cette fois, c’est l’os de mes os et la
chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle
fut tirée de l’homme, celle-ci !” »

Selon les Écritures, l’existence humaine commence par un voyage. Dieu prend d’abord de la poussière : selon la tradition rabbinique majoritaire et les Pères de l’Église, il prend cette poussière depuis les quatre coins de la terre, car Adam est un microcosme, à qui Dieu confiera ensuite toute cette terre (cf. Gn 2, 20 ; 1, 28), et il est l’ancêtre de tout le genre humain. Il s’agit bien de poussière légère (*afar*), contrairement aux animaux (cf. Gn 2, 19), rappelant à l’être humain sa vocation à l’humilité (cf. Gn 3, 19).

Il n’est que poussière et cendre, comme le dit Abraham intercédant pour les habitants de Sodome (cf. Gn 18, 27). Et Dieu souffle sur cette poussière de son souffle créateur, pour en faire un homme, à son image. Il lui communique sa propre vie, qui est amour et miséricorde. Le Fils fera le même geste

sur ses apôtres, après sa Résurrection. Il leur communique la grâce de répandre son pardon et sa miséricorde : *«* [Jésus] *souffla dans leurs faces et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. À qui vous pardonnerez ses péchés, ils lui seront pardonnés ; et à qui vous retiendrez, il est retenu »* (Jn 20, 22-23).

Selon les traditions, cet acte créateur a lieu à l'endroit où, plus tard, sera construit l'autel du Temple de Jérusalem [10], afin que les sacrifices futurs du peuple de Dieu permettent l'expiation de tous les péchés du genre humain. Même la poussière à partir de laquelle fut façonné le cœur d'Adam proviendrait de ce lieu [11].

Aussitôt sorti des mains de son Créateur, Adam inaugure la condition humaine par un voyage : il est transporté dans son lieu de vie : *« YHWH Dieu planta un jardin en Éden, à l'Orient, et il y mit l'homme qu'il avait façonné »* (Gn 2, 8).

Le verbe hébreu « déposer » *nuach,* signifie aussi « donner du repos », semblable au repos du shabbat (Cf. Gn 2, 15 ; Ex 20, 11) : avant même de recevoir sa mission de garder et cultiver ce jardin, Adam est institué dans une paix originelle ; ce verbe signifie aussi « attendre », montrant que cette demeure était temporaire : il manquait encore à l'être humain le Royaume à venir et la pleine communion avec la nature divine [12] (Cf. Mt 24, 35 ; 2 P 1, 4).

---

10. Midrash *Bereshit rabba* 14, 8, s'appuyant sur Ex 20, 24.
11. Cf. Targum *Pseudo-Jonathan,* Gn 2, 7.
12. Cette communion sera rendue possible par l'Incarnation du Fils de Dieu.